

Entretien avec le directeur du Complexe métallurgique de Moanda Johann Carette : " Nous vendons déjà nos produits en Europe et au Japon... "

Entretien réalisé par Maxime Serge MIHINDOU
Libreville/Gabon

•L'Union : Cinq mois après l'inauguration du Complexe métallurgique de Moanda (C2M), comment se porte l'activité au sein de l'usine ? Avez-vous déjà obtenu des commandes fermes de la production du C2M ?

—**Johann Carette :** la production de silico-manganèse commence à se stabiliser. Les 2 fours fonctionnent et nous sommes, pour le dernier mois (octobre), à environ 65% de la capacité nominale des fours. L'augmentation de capacité se poursuivra en 2015 et 2016 et nous comptons atteindre les performances nominales, en volume et qualité vers la fin 2016, soit un peu plus de 2 ans après le démarrage du premier four. La production de manganèse métal a démarré peu avant l'inauguration du C2M et se situe encore aujourd'hui à moins de 30% de sa capacité nominale. C'est un procédé plus complexe, et sa mise au point industrielle et la formation sur le terrain du personnel prennent du temps. Nous comptons atteindre les performances nominales en volume et qualité après 2 ans de fonctionnement, soit vers la mi-2017.

Nous vendons, bien sûr, déjà nos produits en Europe et au Japon, mais nous n'avons pas encore de contrats de fourniture régulière de clients attirés. Pour cela, il faut que nous ayons démontré notre qualité et notre fiabilité sur une période de 6 mois au moins.

•La conjoncture mondiale actuelle est-elle favorable au marché du silico-manganèse et du manganèse métal ?

—Il est clair que la conjoncture actuelle est, pour le moment, défavorable pour les 2 produits, comme pour le minerai brut d'ailleurs. J'irais même jusqu'à dire pour l'ensemble de l'activité minière. C'est malheureusement une situation classique pour ce type d'industrie, qui connaît des cycles. Nous sommes au creux de cycle actuellement, et sans doute pour l'année prochaine. Et, malgré les difficultés du démarrage, nous devons nous efforcer de maîtriser au mieux nos dépenses pour assurer notre viabilité économique.

•La transformation des minerais est une activité très polluante. Quelles sont les dispositions prises par la Comilog pour éviter les risques d'impacts environnementaux, quand on sait que des populations villageoises vivent à proximité de l'usine ?

—La transformation des minerais est une activité industrielle et elle obéit à

des règles. Pour la construction du complexe métallurgique de Moanda, la Comilog s'est arrimée aux meilleurs standards internationaux et reste conforme aux dispositions en vigueur en République gabonaise. Aussi, l'ensemble de l'étude d'impact et environnementale a-t-il été soumis à l'appréciation de l'administration gabonaise. S'il est vrai qu'il n'existe pas de risque zéro, ce qu'il y a lieu de dire pour le C2M, c'est que ce risque est maîtrisé.

•L'un des défis du C2M est la formation d'une main-d'œuvre qualifiée. Or, il semble que le personnel actuel soit constitué en majorité de personnes novices dans cette activité. Cela vous pose-t-il problème ? Avez-vous élaboré un véritable plan de formation de vos effectifs ?

—Le C2M a permis la création de 432 emplois directs, à près de 98% Gabonais, et ces emplois requéraient des compétences qui, pour la plupart, n'existaient pas au Gabon, vu qu'aucune activité métallurgique n'y existait avant le C2M. De nombreuses formations ont été nécessaires et celles-ci ont été planifiées bien avant le démarrage du CMM : c'est ainsi que la plupart des ingénieurs ont été embauchés près de 3 ans avant le démarrage industriel et l'encadrement de terrain, près de 2 ans avant. Ceux-ci ont été formés soit dans les usines du groupe Eramet en France, Norvège, Chine, soit au travers d'une installation pilote qui a été mise en place dès juin 2013 pour l'usine de manganèse métal. Les postes d'exécution ont fait également l'objet de nombreuses formations. D'abord, des formations de remise à niveau, en collaboration avec l'ONE (Office national de l'emploi, NDLR). Ensuite des formations sur les postes proprement dits. Ces formations ont été données, pour la plupart, en cascade par les ingénieurs et l'encadrement de terrain. Pour certains postes d'exécution particuliers, comme les couleurs, une formation a été organisée dans les usines du groupe en France et en Norvège. Pour le démarrage, nous avons également fait venir de l'encadrement de terrain des usines du groupe, pour accompagner les premiers mois et former notre personnel sur le terrain. Cette formation de terrain va se poursuivre et accompagner la montée en production du site.

•Avez-vous déjà enregistré des accidents sur le site, du fait du non-respect de certaines procédures de sécurité ?

—La sécurité, pour notre personnel, est une priorité claire de Comilog et nous n'avons, fort heureusement pas, connu d'accident grave pour notre personnel depuis le démarrage. Notre performance en matière de sécurité est très suivie



Johann Carette, directeur du Complexe métallurgique de Moanda

dans le groupe Eramet et est considérée comme correcte par rapport aux autres usines du même secteur, même si elle est encore améliorable, ce que nous nous efforçons de faire tous les jours. Nous avons, par contre, connu un incident matériel assez important le 25 dé-

cembre 2014, avec un incendie sur un des fours de l'unité de silico-manganèse, suite à un débordement de coulée. Cet incident a occasionné un seul blessé léger, mais a causé un arrêt d'un des fours pendant 6 mois. De manière générale, on peut dire que tous les équipements sont conçus et les procédures d'exploitation faites pour éviter tout accident. Mais il est certain que les activités de transformation demandent plus de rigueur que les activités minières au niveau de la sécurité, car les erreurs ne pardonnent pas lorsque l'on manipule du métal liquide à 1500°C ou des acides concentrés.

•Le fonctionnement du C2M dépend exclusivement, dit-on, du barrage du Grand Poubara. Dans ce sens, une défaillance technique entraînerait-elle complètement l'arrêt de l'usine. Avez-vous un plan de secours pour pallier cette éventualité ?

—Nous dépendons, en effet, du barrage de Grand Poubara pour notre alimentation électrique. La puissance nominale des deux usines est de 70 Méga Watts—ce qui est considérable— mais le barrage a une capacité de 120 Méga Watts. Nous avons des groupes de secours diesel pour alimenter l'usine (environ 10 MegaWatts). Mais nous ne pourrions, en aucun cas, fonctionner de manière industrielle en cas d'arrêt complet de Grand Poubara. L'éventualité d'un arrêt complet de Grand Poubara devrait, toutefois, être rare, vu que le barrage comprend 4 turbines indépendantes.

Petit angle

A quoi servent le manganèse métal et le silico-manganèse ?

MSM
Libreville/Gabon

LE silico-manganèse est un alliage métallique contenant 70% de manganèse et 17% de silicium. Il est exclusivement utilisé dans les aciéries, pour améliorer la phase d'élaboration et également les caractéristiques mécaniques des aciers. Le manganèse métal est du manganèse

pur à 99,7%. Il est également utilisé pour l'élaboration des aciers, mais pour les mises à nuance fines dans le cas d'acier plus élaboré, comme les aciers pour l'automobile, les aciers spéciaux et certains inox.

Le manganèse métal est aussi utilisé dans la métallurgie de l'aluminium ou pour des quantités beaucoup plus faibles dans quelques applications d'électronique.

**GAGNEZ DE LA VITESSE,
PASSEZ À LA FIBRE OPTIQUE
DE GABON TELECOM**

-60% de réduction
sur les frais d'accès

Jusqu'au
31 décembre 2015

L'avenir vous appartient

Connectez votre entreprise à l'Internet à très haut débit via la Fibre Optique. Gabon Telecom vous propose les frais d'installation à 1 000 000 F au lieu de 2 500 000 F.
Offre valable jusqu'au 31 décembre 2015.
Pour plus d'information appelez votre agence Grands Comptes au 06 73 04 02.

www.gabontelecom.gi
facebook.com/GabonTelecom
infoline : 222 / 06 222 222